

## POURQUOI ÉTUDIER DANS UN CURSUS INTÉGRÉ ?

*Interview avec une ancienne étudiante en licence (séjour en Allemagne, JGU de 2017 à 2018 et au Québec, Université de Sherbrooke de 2018 à 2019)*

**Enquêteur :** Tu as dit qu'il y avait trois semestres en Allemagne ? Est-ce que ça ne fait pas une longue période, et qu'est-ce qui change le plus quand on vit là-bas ?

**Étudiante du cursus :** Partir un an et demi, ça peut paraître long, surtout si on n'a pas l'habitude. Mais le point fort de l'Allemagne, c'est que sur place, il est facile de retrouver ses racines puisque la communauté française est belle et bien présente, et que beaucoup d'allemands soutiennent l'amitié franco-allemande. On m'a souvent présenté les immersions à l'étranger comme des périodes où tu dois te détacher de ta culture, de ton identité, et t'imprégner seulement des coutumes et traditions et du quotidien de l'endroit où tu es. Ce qui rend l'idée du séjour bien trop sérieuse et stricte. Après avoir passé deux ans dans des pays étrangers, je peux t'assurer que ce n'est pas le but. Ce qui importe, c'est de développer une sensibilité interculturelle. Tu dois adapter ton rythme de vie certes, mais pour le reste, c'est seulement être conscient des différences et des changements. Et les respecter bien sûr. Sinon ce qui change le plus, c'est la langue que tu parles bien sûr. Il faut s'y habituer. Je me suis souvent fait avoir au travail. Le français reprend le dessus et puis ton collègue rit parce que tu n'as pas encore remarqué l'erreur que tu as faite.

**Enquêteur :** Tu n'as pas eu envie de rentrer ? Il n'y a pas eu des moments où tu as pensé qu'il aurait mieux fallu rester en France ? Tu te verrais vivre là-bas maintenant ?

**Étudiante :** Comme je suis encore jeune, c'est difficile pour moi de définir un lieu ou un pays où je voudrais m'installer. Mais il est clair que quand je cherche du travail, je peux me permettre de chercher à la fois en France et en Allemagne. Et ce n'est pas seulement parce que je peux m'exprimer dans les deux langues, mais parce que je me sens bien et à l'aise aux deux endroits ; donc je sais que je n'aurais pas de problèmes à m'adapter à tel ou tel environnement. Bien sûr cela facilite aussi la recherche de travail, surtout avec les propositions de l'OFAJ, et ça ouvre beaucoup plus de portes. Quelque chose dont je ne pourrais pas me passer, c'est l'utilisation de l'allemand dans mon métier.

**Enquêteur :** Mais si tu restes là-bas, est-ce que la cuisine française ne te manque pas ?

**Étudiante :** Si bien sûr ! Si tu n'as pas le mal du pays, alors la cuisine française c'est toujours ce qui te manque le plus. Mais il y a toujours des substituts. Si pendant un temps tu n'as pas accès à la cuisine française, alors tu goûtes la cuisine allemande, comme le *Schnitzel*. C'est ainsi avec toutes les petites choses « françaises » qui vont te manquer. Au début, tu y penses, puis naturellement tu vas aller vers de nouvelles choses, des choses « allemandes » et les éléments français ne vont plus te manquer tant que ça. Sauf peut-être la baguette et le camembert (rires).

**Enquêteur** : Est-ce que c'est facile d'intégrer un groupe d'amis ou de converser avec les gens ? Je veux dire, avec la barrière de la langue.

**Étudiante** : Plus on maîtrise la langue, plus ça devient facile. Mais en soit, c'est comme une rentrée des classes en France. Même si on parle tous la même langue, on a l'impression qu'on n'arrivera pas à se parler. En Allemagne, ou ailleurs, le principe est le même. Ce n'est pas parce que ton allemand n'est pas parfait que personne ne va vouloir te parler. Parfois c'est même à ton avantage. Et sinon, ce sont les situations aussi qui créent la possibilité de parler allemand. Par exemple au Québec, j'étais la seule française de la promotion, donc il y avait plus de probabilités qu'on parle allemand quand nous étions en grand groupe. Et donc, de progresser.

**Enquêteur** : Si tu devais garder un seul souvenir de tes trois ans dans le cursus, lequel ce serait ?

**Étudiante** : Si je réponds « le jour où j'ai été acceptée pour être sûre de tout revivre » c'est trop cliché. Donc je dirais, les surnoms que mes amis m'ont attribués. Mes amies allemandes m'ont vite surnommée « la petite française » alors que nos amis français à Québec m'appellent « la franco-allemande. » Je choisirais de m'en souvenir parce qu'ils me rappellent aussi bien les endroits où je suis allée – l'Allemagne, le Québec, la France – que les progrès que j'ai fait – ceux qui ne parlent pas allemand mais m'entendaient parler pensaient que j'avais la double nationalité, puisqu'ils n'entendaient pas les fautes. Et puis aussi, ces surnoms témoignent du chemin que j'ai fait d'un point de vue culturel. Je suis *imparfaitement* Française, à cause de toutes mes habitudes à *l'allemande*. Dans notre groupe d'amis franco-allemands, je me suis aussi souvent dit, « cet humour-là, c'est typiquement français, cliché ! » ou alors « comment est-ce qu'on peut ne pas rire à cela ? Elles ont bien un humour allemand. »